

sens : il n'y a pas dans le marxisme de partie négative séparable d'une partie positive; ou bien alors il faudrait se demander comment on peut passer de la période dite critique à la période dite constructive. Et l'on ne comprendrait guère comment un parti communiste faible — le parti bolchevik en 1917 par exemple — qui n'a pas de prise sur le réel (1) pourrait jamais se lancer à la conquête du pouvoir. Les problèmes du renversement du capitalisme sont ceux mêmes de la prise du pouvoir et du gouvernement socialiste. Et ce n'est pas un hasard non plus si Marx — un de ces intellectuels communistes d'autrefois auxquels doit faire allusion Hervé — est capable tout en vivant dans la période d'enfance du mouvement ouvrier de lancer un manifeste qui est tout autant un programme positif qu'une critique.

Il serait à peine besoin d'insister sur ce point si l'on ne comprenait à quelles extrêmes conséquences nous conduit la confusion d'Hervé. Quand celui-ci nous dit en effet que l'intellectuel communiste doit savoir adhérer aujourd'hui après avoir été contre systématiquement il veut dissocier une période critique d'une période de construction dans laquelle nous serions entrés. Aussitôt il apparaît que certains thèmes de l'ancienne critique peuvent être aujourd'hui faux et inutiles.

Si le marxisme n'est pas une conception *une* du monde ou si l'on veut une totalité, on comprend qu'il soit ainsi possible d'en prendre des morceaux et d'en laisser tomber d'autres qui ne sont plus valables. Prenons un exemple chez Hervé lui-même. Il n'admet pas que Merleau-Ponty s'inquiète de voir disparaître de la politique du P.C.F. « les thèmes de l'ancien communisme, lutte de classes, anticolonialisme, antimilitarisme » et, il le dit ailleurs, antipatriotisme. C'est que pour Hervé ces thèmes sont accessoires, utilisables ou non par rapport à la politique vivante et concrète du P.C. En tant que critiques ces thèmes sont bons (Marx avait donc raison) mais ils peuvent être mauvais dans une phase prétendue positive (le marxisme concret peut les abandonner...)

Le sophisme est éclatant. Si Marx démonte la grande escroquerie sociale et individuelle que représente le concept de patrie, si Marcel Cachin, Thorez et Duclos chantent en chœur l'hymne de la France éternelle, il n'y a rien là de surprenant pour Hervé car tout dépend « des conditions diverses de temps, de lieu, de situation... » Un révolutionnaire ne peut se laisser prendre à ce relativisme vulgaire et typiquement bourgeois qui est une pitoyable défiguration du marxisme. Car un révolutionnaire sait que les concepts de patriotisme, de colonialisme ou de religion ne sont pas des *réalités inessentiels* sur lesquelles on peut jouer ou ne pas jouer selon le temps. La lutte contre ces valeurs

(1) Qu'entend donc Hervé par le réel? Un parti communiste même faible, dans la mesure où il exprime la conscience de l'avant-garde ouvrière, n'a-t-il pas prise sur le réel d'une tout autre façon que le capitalisme au pouvoir? Faut-il comprendre que l'opposition soit par définition coupée du réel? Mais alors le réel est le légal. Hervé a ce tourment nous fait déboucher dans Maurras.